

Au Brésil, Lula déçoit, Bolsonaro résiste à l'issue du premier tour de la présidentielle

Seuls cinq points séparent les deux candidats qualifiés pour le second tour, qui se tiendra le 30 octobre. La déception est forte à gauche.

Par Bruno Meyerfeld (Rio de Janeiro, correspondant) et Anne Vigna (Sao Paulo, envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 10h05, mis à jour à 10h21

Article réservé aux abonnés



Des partisans de Luiz Inacio « Lula » da Silva réagissent aux résultats partiels, après la clôture des scrutins des élections générales, à Rio de Janeiro, au Brésil, dimanche 2 octobre 2022. MATIAS DELACROIX / AP

La foule se fait silencieuse. Sur la Cinelândia, place iconique du centre de Rio de Janeiro, encerlée de gratte-ciel et de prestigieux bâtiments Art déco, les regards sont bas et lourds. Ils étaient pourtant plusieurs centaines, militants parés de rouge, à être venus ici pour fêter le retour de la gauche au pouvoir au Brésil. Les bières étaient prêtes, gelées comme il se doit, les sourires et les chants de victoire aussi. Mais les électeurs en ont décidé autrement.

Au terme du premier tour de l'élection présidentielle, dimanche 2 octobre, l'ex-président de gauche Luiz Inacio Lula da Silva termine en tête avec 48,43 % des voix contre 43,2 % au chef de l'Etat d'extrême droite sortant, qui réalise un score bien plus élevé que celui prévu par les instituts de sondage. A peine 5 points, soit 6 millions de voix seulement (sur un total 123 millions de suffrages) séparent deux hommes, qui se retrouveront pour un second tour incertain le 30 octobre.

Pour la gauche, tout avait pourtant bien commencé. La veille du scrutin, les derniers sondages donnaient encore 15 points d'avance à Lula et de bonnes chances de l'emporter dès le premier tour. Président le plus populaire de l'histoire du Brésil, ce dernier ne pensait faire qu'une bouchée de son successeur, discrédité par sa gestion catastrophique de l'économie, du Covid-19 et de l'environnement. A la tête d'une vaste coalition regroupant neuf formations politiques, le chef du Parti des travailleurs (PT) pouvait partir confiant.

Lire aussi : [📺 Le Brésil aux urnes : entre Bolsonaro et Lula, un choix décisif sous tension](#)

Le 2 octobre au matin, Lula s'en est donc allé aux côtés de sa nouvelle épouse, Rosângela, voter tout sourire à Sao Bernardo do Campo, une banlieue ouvrière de Sao Paulo qui l'a vu naître comme leader syndical. « *C'est un jour plus qu'important pour moi !* », lance l'ancien ouvrier métallurgiste, rappelant qu'il y a quatre ans, emprisonné pour corruption, il n'avait pu se présenter à la présidentielle. Lula se saisit alors de son récépissé de vote et le porte à ses lèvres. Un baiser de la démocratie, comme l'annonce d'une inéluctable victoire.

Bien loin de l'effusion de la victoire de 2018

A 450 kilomètres à l'est, à Rio de Janeiro, c'est une tout autre image que donne Jair Bolsonaro. L'air bougon, sous un ciel gris et pluvieux, le président sortant se présente vers 9 heures du matin à son bureau de vote de la Vila Militar, quartier carioca constellé de casernes de l'armée. Aucun membre de sa famille ne l'accompagne : le chef de l'Etat n'est entouré que de ses gardes du corps à lunettes fumées et d'une poignée d'alliés. Parmi eux, le député Daniel Silveira, ancien policier au crâne rasé et à la carrure de catcheur, condamné à huit ans de prison pour ses attaques contre la démocratie, que Bolsonaro a fini par gracier...

Il vous reste 71.97% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.